

Plongée au cœur des “gilets jaunes” de Belgique

- Le mouvement essaie de se structurer via les réseaux sociaux.
- La revendication principale des “gilets jaunes” est l’instauration d’un référendum d’initiative citoyenne (RIC).
- Le mouvement ne semble pas vouloir se transformer en parti politique.

Reportage Stéphane Tassin

Qui sont les “gilets jaunes”, que veulent-ils, le mouvement est-il en train de s’essouffler ? Obtiendront-ils quelque chose de concret ou de purement symbolique en cette période de campagne électorale ? Pour le savoir, il fallait aller à leur rencontre. Une chose qui n’est pas évidente, puisqu’il n’aura échappé à personne que la presse et les médias font partie du “système à combattre”.

Les premières prises de contact ne sont pas simples. Nathan Reniers, un jeune homme de 29 ans, vivant à Charleroi, accepte de nous rencontrer. “À condition de ne pas dire de bêtises comme quelques médias”, me lance-t-il d’entrée de jeu, via Messenger. Le ton est donné. La rencontre a lieu, ville basse, dans un vieux café carolo, non loin de la place de la Digue. Nathan Reniers travaille comme boulanger à Waterloo depuis peu de temps. Il apprend son métier. Ce technicien en informatique de forma-

tion tenait, jusqu’à il y a peu, une friterie à Gerpennes. Son commerce a fait faillite. Il s’est retrouvé presque à la rue. “Des gens de la famille m’ont aidé, sinon je ne sais pas ce que j’aurais fait.” Nathan est aussi commentateur de jeux vidéo. “Ça permet de gagner un peu plus d’argent”, dit-il. Que pense-t-il de ses homologues français, à la base du mouvement et qui veulent désormais créer une liste pour les élections européennes ? “Entrer dans le jeu politique, c’est faire partie du système. Et ça, nous n’en voulons pas”, répond-il.

Nathan n’est pas un “gilet jaune” de la première heure : “J’ai mis un peu de temps à rejoindre le mouvement parce qu’on parlait juste de carburant. Après Feluy, j’ai vu qu’il y avait d’autres revendications. Je me suis lancé en participant au blocage des pompes à essence au Cora de Châtelineau.” Désormais, il gère plusieurs pages Facebook rassemblant de très nombreux “gilets jaunes”. Nathan se propose de nous préparer le terrain pour une rencontre avec d’autres “gilets jaunes” qui s’apprêtent à bloquer

un endroit symbolique.

Le soir, très tard, toujours via Messenger, il nous précise le lieu qui doit rester secret jusqu’au lendemain 5 h, heure du début du blocage. Les “gilets jaunes” vont bloquer le data center de Google, en région montoise. “Parce que les Gafa (NdLR : Google, Amazon, Facebook, Apple, etc.) ne paient pas d’impôts.”

Depuis 5 h du matin

En fin de journée, nous arrivons devant le piquet principal. Une trentaine de “gilets jaunes” sont présents : “Nous aurons été 200 sur toute la journée”, nous indique Christophe, un technicien de la région de Tournai. L’accueil a été mitigé : “Vous êtes de La Libre Belgique, c’est un drôle de nom, vous la trouvez libre, vous, la Belgique ?” Quelques pétards ont été lancés pour nous effrayer un peu, mais au final, certains acceptent la discussion. Ils ont l’air fatigués mais résolus à continuer : “On dit que le mouvement s’essouffle, mais moi je vois de plus en plus de gens qui nous rejoignent. Il y a des gens de partout ici. De

Liège, de Tournai, de Bruxelles, de Namur.

Il y a même eu quelques Flamands et des Français, enchaîne Simon, un "gilet jaune" originaire de Péruwelz. Simon insiste: *"Moi je suis un gilet jaune et vert, le climat, pour moi ça compte"*, il nous tend alors un autocollant vert et jaune. Derrière lui, un homme dit: *"On va lui coller l'autocollant."* Christophe le reprend: *"Allez laissez, c'est bon on discute."*

Les "gilets jaunes" désormais se regroupent. Si une action est organisée quelque part, ils viennent d'un peu partout en renfort. *"Nous voulons convaincre les gens de nous rejoindre. Si le mouvement ne grandit pas, on n'y arrivera pas"*, explique encore Christophe, qui réfute toute volonté de violence. Et s'indigne des tentatives de récupération du groupuscule d'extrême droite Nation.

Celui-ci a tenté de s'approprier la marque "gilet jaune". *"Nous avons fait une vidéo pour dire que nous n'avons rien à voir avec ça. C'est de la récupération."* Sur la violence, Nathan aussi avait été clair: *"Au début du mouvement, ce n'était pas facile à calmer. Mais depuis lors, nous nous organisons pour calmer les gens qui veulent casser ou lancer des pavés."*

Les "gilets jaunes" ont aussi, désormais, quelques revendications claires, qui dominent un peu toutes les autres. Ils nous remettent plusieurs tracts. La revendication principale concerne la mise en place du référendum d'initiative citoyenne (RIC). *"Nous voulons que le système change. Nous voulons aussi pouvoir donner notre avis sur les élus en les révoquant lorsque c'est nécessaire."*

Nos interlocuteurs sont bien conscients que, pour introduire le référendum en Belgique, il faut changer la Constitution. *"Si deux tiers des députés valident sa mise en place, c'est possible."* Outre le RIC, les "gilets jaunes" veulent la diminution des charges patronales, la transparence des rentrées et des dépenses de l'État, la TVA à 6% sur l'électricité, le mazout de chauffage, les carburants, l'eau, le gaz et les produits de première nécessité. Ils réclament encore une augmentation des aides aux allocataires sociaux, la taxation des grosses sociétés et une scolarité gratuite.

Quelques complotistes

Après une discussion d'une bonne heure, nous nous rendons vers une autre entrée du site de Google. Ils sont cinq, des

"gilets jaunes" de la première heure. Ils s'apprêtent à lever le camp. Ici aussi, on crache sur Nation, l'extrême droite et la violence. On exprime une défiance à l'égard de tous les partis politiques, y compris le PTB. *"Ils sont comme les autres. Quand ils seront au pouvoir, ils feront comme eux"*, explique Jeremy.

Ici, la discussion dérape parfois, lorsqu'on évoque la pédophilie et certains élus ou encore *"le sionisme qui est derrière tout ça"*. Mais au final, ces affirmations complotistes ne sont pas majoritaires même si elles existent, surtout sur les réseaux sociaux.

La plupart des "gilets jaunes" rencontrés sont des gens qui veulent encore croire en un avenir meilleur, qui sont bien conscients que la violence donne une mauvaise image du mouvement et qui prennent parfois sur leurs congés pour mener des actions. *"On va travailler puis on vient ici. Parfois on prend congé"*, explique Simon. Des gens qui veulent qu'on les respecte et qu'on leur donne un peu d'air financièrement.

Et surtout, le mouvement se veut apolitique: *"Si tu mets un gilet jaune, tes convictions politiques, tu les mets de côté"*, nous explique H., syndiqué *"mais 'gilet jaune' avant tout"*. Christophe enchaîne: *"Moi, je vote encore parce que je suis formaté comme ça. J'essaie de voter pour les moins mauvais, mais j'ai peu d'illusions pour les élections du 26 mai"*. Et les syndicats, qu'en pensent-ils? *"Je ne sais pas encore si j'irai manifester avec eux. Si j'y vais, c'est avec mon gilet. Parce qu'aux manifs des syndicats, on jette des confettis et après c'est fini. En quatre ans, ils n'ont rien obtenu."*

Et puis, il y a ces jeunes et ces moins jeunes qui se mobilisent pour le climat. Sur les réseaux sociaux, de nombreux "gilets jaunes" évoquent la nécessité de marcher tous ensemble, d'unir les revendications et de peser enfin sur le pouvoir politique.

Le mouvement est un mouvement à haut potentiel parce qu'il a allumé la mèche et que d'autres, comme les syndicats, qui les appellent à se réunir, ou les marcheurs pour le climat, qui restent mobilisés, sont aussi dans la rue. *"Il faut être le plus possible pour peser sur le pouvoir"*, explique encore Christophe.

L'occasion est là. S'en saisiront-ils? Pour l'heure le monde politique n'a pas, comme en France, pris quelques mesures symboliques pour tenter de calmer le mouvement. Jusqu'à quand? *"Les politiques, lorsqu'on leur parle, ils ne débattent pas avec nous"*, conclut Christophe.

Ce technicien en informatique de formation tenait, jusqu'à il y a peu, une friterie à Gerpinnes. Son commerce a fait faillite. Il s'est retrouvé presque à la rue.